

Dindon Farci



Essai sur le cannibalisme
dans le monde moderne

écrite par
Mickaël Laurent

Mise en scène
Mickaël Laurent
Oscar Voisin

Comédiens
Mathilde Anquez
Timothée Grivet
Clément Pellerin
Oscar Voisin
Marie Wauquier
Margaux Wicart

Chorégraphe
Laetitia Bonfante

Costumes
Camille De Le Mans

Prothésiste
Emma Cassou

Graphisme
Miriam Betoux
Malo Germond

um'ère
Étienne Gabaut

Scen
Lwan

« MOCTAR

Est-ce un rêve ? Non, un cauchemar ? Une punition divine ? Une punition du diable ? Ne me suis-je pas assez repu du mal ? N'ai-je pas assez joui de ce mal ? Et pourtant j'ai joui ! Oh oui, j'ai beaucoup joui ! J'ai joui par tous mes orifices. Je me suis rassasié par la bouche. Est-ce une affaire de sexe ? Non, non non. Est-ce une affaire de sang ? Ah oui ! Une affaire de ventre ? Oui. Pourquoi m'envoyer ces régiments d'usurpateurs ? Ils n'ont aucun style. Moi, j'en ai à revendre. Je suis passé dans tous les journaux. C'est le petit Moctar qui a mangé sa femme. Pas eux. Ces gens, je les aime pourtant de tout mon corps. Je les aime de tout mon cœur. Moi je ne veux plus qu'une chose : fermer les yeux pour mieux danser dans le vide. »



Un résumé

Un ex-cannibal, surnommé le “petit Moctar” ou encore la “bête-humaine” dans tous les journaux, sort de prison alors que le monde entre en guerre. Mais il ne part pas au combat. Il ne participe pas aux défilés militaires. Lui n’a qu’une idée en tête : accomplir son acte ultime de liberté, le suicide pour la gloire ! Seulement, il n’y parviendra pas, que la corde pour sa pendaison soit trop longue ou trop sèche, ou qu’elle soit réquisitionnée par des soldats en manque d’équipements. Plus cette guerre “contre l’animalité du monde” fait rage et plus le monde lui-même devient bête, au point qu’une grande partie de l’humanité se métamorphose, en quoi ? En ours, en chenilles, en singes, en pigeons, en poules ou en dindons, parfois en cochons. Certains, en prédateurs. À la guerre on se tue, c’est l’objectif. À la guerre on s’entredévore. Impuissant face à cette bêtise qui croît, le petit Moctar, celui qui pensait être un individu exceptionnel, repu du mal, ne s’y retrouve plus. Il comprend peu à peu que la guerre le normalise. Elle normalise son estomac. Alors qu’il souhaite guérir sa voisine, transformée en dindon, se laissera-t-il finalement convaincre qu’il est préférable de la farcir ?

Note d'intention

Le « Dindon Farci, ou essai sur le cannibalisme dans le monde moderne » est une farce absurde. Cette pièce allie les codes de ces deux genres pour créer le rire, mais aussi interroger sur les ressorts de la guerre.

Ici, le sens du cannibalisme est double. C'est celui de Moctar le cannibale, mais aussi le cannibalisme de la guerre.

La guerre commence lorsqu'on déshumanise son ennemi. L'ennemi, ce n'est plus l'homme, mais le barbare, puis la bête. Il ne reste bientôt plus qu'à absorber, lui et son «territoire».

Ce sujet résonne évidemment avec l'actualité, alors que les guerres éclatent partout dans le monde. C'est cet univers parfois grotesque et burlesque, avec la métamorphose des humains en animaux de basse-cour (les danses, les grognements et les masques).

L'absurde existe aussi par cette corde qui ne fonctionne jamais quand Moctar veut s'en servir pour se pendre. Ce sont aussi ces dialogues où l'incompréhension entre les personnages arrive à son paroxysme, jusqu'à ce que le langage s'échappe. C'est enfin cette thématique du suicide «pour la gloire».

Le petit Moctar n'est pas un personnage adapté à ce monde qui entre en guerre.



Le Petit Moctar, centre de gravité de la pièce

Le “petit” Moctar, le cannibale, est ce personnage qu’on pourrait appeler un «monstre». Il fait figure d’anti-héros.

Sa personnalité est double. Il est à la fois cet assassin capable de tuer et d’ingurgiter ses victimes, mais aussi le «petit Moctar», un enfant qui n’a jamais su vieillir.

Le “petit Moctar” demeure en partie enfant, et il n’a pas vraiment peur de le montrer. Il parle parfois comme un enfant. Il a des envies et des contrariétés d’enfant. Il se croit seul au monde. Et puis il a ce caprice dans un monde en guerre, vouloir se suicider.

De bout en bout, il est obsédé par la norme. Il veut être anormal. Mais son immoralité dans un monde devenu immoral, sa monstruosité dans un monde devenu monstrueux n’ont plus de sens. Il ne brille plus par sa marginalité flamboyante.

En prison, au moment de la première scène, il porte un uniforme avec un numéro de matricule cousu sur le torse. Une fois libéré, il porte un jean et un débardeur, ainsi que des lunettes.

Quand il volera «un riche», il mettra des chaussures en peau de serpent et une montre «tape à l’œil».

La corde qu’il porte la moitié du temps autour de son cou incarne sa volonté de se suicider. C’est aussi le symbole de l’échec de Moctar, que cette corde soit défailante, réquisitionnée, recherchée, tombée de la gueule d’un chien, ou tout simplement inutile.

Il est, paradoxalement, l’unique personnage à ne pas se métamorphoser en animal, bien qu’il lui arrive d’imiter

les autres, par enfantillage.

En guerre contre l'animalité du monde, en revanche, les autres deviennent des bêtes cannibales, des prédateurs ou des proies. Cela dérange profondément Moctar, qui ne vit et ne souhaite mourir que pour être unique et exceptionnel. Lui cherche la gloire. Or, la guerre banalise le mal.

Plus la faim le prendra et plus il se laissera aller à sa volonté de manger son prochain. Il gagnera, alors, en nervosité et en excitation.



Les autres personnages incarnent, tous à leur façon, le monde moderne. Ils se métamorphosent.

Eux, ils représentent l'animalité de la guerre qui s'installe. Cela commence par le corps.

Ils auront tous une nature animale profonde, dès l'origine. Cette nature aura vocation à se révéler, notamment par le corps. Ils développent des tocs. Ils font des bruits d'animaux. Ils se lancent dans des chorégraphies « animales ». Avec le temps, certains personnages se

métamorphosent bel et bien sur scène, grâce au travail des costumes. C'est la poule, avec le personnage de M. Martin, et le dindon, avec le personnage de Mme Martin

Le gardien de prison a une démarche d'ours, une mâchoire tombante, un air nonchalant ; Mme Martin, avant sa transformation progressive et quasi-totale en dindon (elle conserve une partie de son pyjama humain), a le geste saccadé et elle sautille tel un oiseau ; les employés d'un magasin de corde se déplacent à la manière d'une chenille ; la porte-parole du gouvernement se comporte comme un aigle impérial ; les militaires galopent comme des chevaux ; les bourgeois Alfred et Gérôme se séduisent à la façon de pigeons ; le SDF se gratte comme un chien errant ; une prostituée, Rose, vend son coks comme on vend un morceau de porc ; et une médecin a la langue fourchue comme celle d'un reptile.

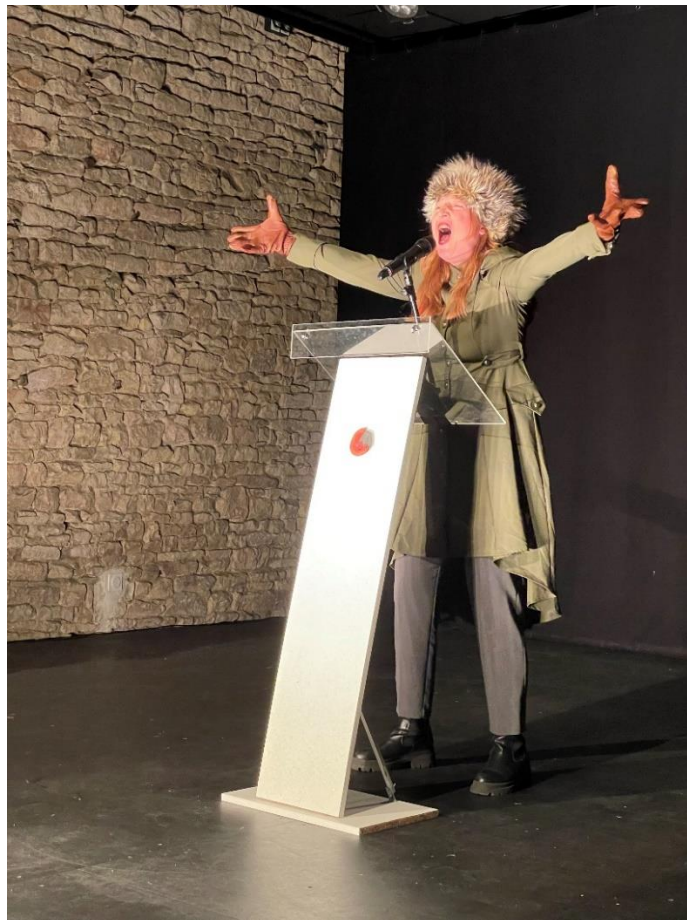
Le corps est ici fondamental, qu'il soit chair à canon pour la guerre, exploité, sexualisé, consommé, transformé, cuisiné ou dégusté. C'est le corps sous toutes ses formes, humaines ou animales, et dans chacun de ses morceaux. C'est le corps utile. C'est le corps comme fantôme. C'est le corps résolument consommable. Enfin, c'est le corps comme viande. Le corps est mangé par le petit Moctar. C'est le corps définitivement absorbé.

La danse est une autre façon de jouer avec les corps. Elles sont en général au paroxysme de la transformation animale, quand tout échappe à la raison et à la parole.

La musique et la lumière tiennent un rôle important dans ce processus. Dans les passages concernant les militaires, la musique est électronique et froide. La

lumière est alors tranchante. C'est aussi le cas dans l'hôpital, occupé par un médecin en partie transformé en reptile et dont le bureau est illuminé par des néons inquiétants. Quand il s'agit de personnages « consommables », la musique est plus chaleureuse : du jazz. Les couleurs rougeoyantes révèlent une ambiance soit feutrée, soit burlesque.

Les costumes expriment eux-aussi l'animalité. De nombreux costumes disposeront d'une ou plusieurs caractéristiques animales : un masque et un buste emplumés concernant « la poule » et « le dindon », un groin pour Rose, des écailles pour le médecin, une robe de chambre duvetée, un boa à plumes pour la cliente d'un restaurant, un blason en forme de gueule de loup pour les militaires et la porte-parole du gouvernement.



La guerre est omniprésente, mais elle est lointaine et le plus souvent suggérée

Tous les personnages parlent de la guerre contre l'animalité du monde. Elle fait l'objet d'une propagande répétitive, diffusée dans des haut-parleurs. Elle anime également un discours belliqueux de la part du gouvernement, par la voix de sa porte-parole et le corps de sa "traductrice en langage des signes".

Quand la guerre s'installe, on ne voit jamais de combat, mais elle est suggérée par des effets sonores - bruits de bottes, clairon, lointains bruits de bombes, musique militaro-électronique, et discours propagandiste dans des haut-parleurs - et de lumière - éclairage défaillant quand les bombes éclatent, couleurs métalliques.



Un décor épuré et un travail sur le son et la lumière

La prison : un projecteur de gobos pour matérialiser les barreaux, une cellule délimitée par la lumière, une paille pour le lit du prisonnier qui dort, un bureau et une chaise pour le gardien de prison. Des bruits de barreaux qui s'ouvrent.

L'appartement de Moctar : une chaise.
Un gobo pour matérialiser une fenêtre.

Trois couloirs lumineux pour constituer le rayonnement du magasin de cordes.

La rue : la lumière d'un lampadaire.

La salle de meeting politique : un pupitre avec des micros. Un funstrip pour marquer l'ombre déployée de la porte-parole du gouvernement (déployant ses ailes d'aigle) et de la traductrice en langage des signes. Le restaurant : trois tables, quatre chaises, des couverts (dont deux cloches pour cacher la poule à la crème et le dindon à la moutarde).

L'hôpital : le bureau de la médecin, un téléphone, un éclairage cru qui grésille. Les éléments de décors sont constamment réutilisés.

La pièce ne se déroule pas uniquement sur la scène.

Elle est dans tout le théâtre. Elle est à l'entrée du théâtre, quand le gardien de prison monte la garde devant les portes. Elle est dans les rangées du public, lorsqu'une militante hurle sa désapprobation contre le système carcéral qui retient Moctar. Elle est avec le public, qu'elle prend à témoin et dont elle sollicite la participation, comme lorsqu'une journaliste - propagandiste - vient interroger les spectateurs ou qu'un

« chauffeur de salle » vient préparer l'arrivée de la porte-parole du gouvernement.

Une inspiration diversifiée : du théâtre à la littérature, du cinéma à l'actualité.

Des œuvres comme Ubu Roi d'Alfred Jarry, Rhinocéros, de Ionesco, En attendant Godot, de Beckett, La Métamorphose de Kafka, ont inspiré ce projet. La pièce de Bernard-Marie Koltès, Roberto Zucco, et le roman de

Jean Genet, Journal du voleur, ainsi que le personnage de Jack Torrance dans le film the shining, de Stanley Kubrick, ont inspiré la construction du “petit Moctar”.

La guerre en Ukraine a été l'un des éléments déclencheurs de l'écriture du « Dindon Farci, ou essai sur le cannibalisme dans le monde moderne », bien que l'action de la pièce ne se situe pas sur un territoire précis.







Mickaël Laurent

Auteur
Co-metteur en scène

Mickaël Laurent est né dans le Nord, à Maubeuge, dans une famille ouvrière. À seize ans, il s'engage dans une pratique régulière de l'écriture. En parallèle de ses études de droit, il écrit alors des poèmes et des nouvelles. A vingt-huit ans, il commence son premier roman, qu'il achève récemment. A trente-deux ans, après une étude personnelle de l'art de la dramaturgie, il écrit sa première pièce de théâtre : « Dindon Farci, ou essai sur le cannibalisme dans le monde moderne ». Pour gagner sa vie, il travaille en tant qu'expert juridique à la Ville de Paris.



Oscar Voisin

Co-metteur en scène
Comédien

Oscar Voisin (co-metteur en scène, comédien) commence son parcours de comédien dans diverses troupes amateurs en Normandie, sa région natale. Il intègre les cours professionnels d'art dramatique du « Foyer ».

Il y obtient le prix d'interprétation masculine dans le cadre du prix « Jacques Copeau ». Le « « Dindon Farci, ou essai sur le cannibalisme dans le monde moderne » est sa première mise en scène.

Il interprète des rôles dans des pièces telles que *Un mari idéal*, « L'importance d'être Constant » d'Oscar Wilde, « Le Repas des Fauves » de Julien Sibre à La Comédie Saint-Michel, à la Folie théâtre, au Théâtre de Nesle, ou encore au Théâtre Clavel à Paris. On a pu le voir également dans « Volpone » de Stephan Zweig, « Le Médecin malgré lui » de Molière

au festival Off d'Avignon. Il est cofondateur en 2019, avec Justine Vultaggio, de la compagnie « Les Modits ». En 2022, il interprète le premier rôle d'Oscar Lenglumé dans « L'Affaire de la rue de Lourcine » de Eugène Labiche, mis en scène par Justine Vultaggio. Oscar interprète le rôle de Spark et du Roi, dans « Fantasio » d'Alfred de Musset au théâtre Montmartre Galabru. Il joue également au Théâtre des Lucioles pour le Off d'Avignon dans « L'Affaire de la rue de Lourcine ». Du 5 septembre au 20 octobre 2023, il remplace au pied levé Arnaud Denis dans le rôle du vicomte de Valmont dans les « Liaisons Dangereuses » au théâtre de la Tête d'Or à Lyon, mis en scène par Arnaud Denis.



Marie Wauquiez

Comédienne

Diplômée de Sciences Po Paris, Marie Wauquiez a travaillé pendant cinq ans dans la finance. Elle décide de quitter ce monde professionnel qui ne lui convient plus pour se consacrer pleinement à sa passion, le théâtre. Elle intègre l'école Le Foyer à Paris en octobre 2018. En 2019, elle cofonde la compagnie Les Fautes de Frappe. En 2019, Marie joue dans « Une Noce d'Anton Tchekhov », mis en scène par Éric Auvray. En août 2021, elle incarne, dans une mise en scène de Marie Payen, le rôle d'Angélique dans « Le malade imaginaire » de Molière aux 23èmes Rencontres Internationales de Théâtre en Corse, sous la direction de Robin Renucci et Serge Nicolai. Elle jouera le rôle de Kitty dans la prochaine mise en scène de Justine Vultaggio, *Milady*, écrite par Margaux Wicart et produite par la compagnie Les Modits. Animée par ce désir d'emmener le théâtre partout, elle participe depuis septembre 2021 à des représentations théâtrales dans des cafés-théâtres et directement chez l'habitant. En 2021, la première pièce de sa compagnie, *Naïs* de Marcel Pagnol, mise en scène par Thierry Harcourt, est jouée. Après un premier succès au Festival du Off d'Avignon 2022, la pièce est en tournée et retourne à Avignon 2023 à la Condition des Soies. En parallèle, elle co-écrit avec deux autres comédiennes une pièce basée sur les témoignages de femmes détenues en fin de peine longue.



Clément Pellerin

Comédien

Clément Pellerin a commencé en tant que technicien dans le cinéma. Il se réoriente en 2017 et intègre les cours professionnels « le Foyer » où il restera 3 ans. Il entre ensuite dans la compagnie Les charlatans où il joue dans « L'étrange cas du docteur Jekyll et de monsieur Hyde » et « L'île au trésor », mis en scène par Jean-Baptiste Debost. En 2022, il interprète le rôle de Jo dans « Fric Frac », mis en scène par Tiphaine Lopez. Il joue actuellement dans « Naïs » de Marcel Pagnol, mis en scène par Thierry Harcourt, ainsi que dans « L'affaire de la rue de Lourcine » mis en scène par Justine Vultaggio en tournée et au festival off Avignon 2023, et, enfin il est l'un des interprètes de « Voyage avec un âne », mis en scène par Fanette Jounieaux au théâtre Le Funambule.



Margaux Wicart

Comédienne

Formée au cours «Le Foyer» au métier de comédienne et auprès des maîtres d'armes Michel Olivier et Jean Noël Hautefaye au combat scénique, Margaux participe à plusieurs créations en tant qu'actrice : «Pointes d'Histoires» mis-en-scène par Anthony Binet (2021), «Colombe» de J.Anouilh au théâtre de la Manufacture des Abbesses (2022) et «Parvis» au Funambule Montmartre (2023) dont elle signe l'adaptation et la mise-en-scène. Margaux tient également un rôle principal du «Coffre», court métrage d'action, réalisé par L.A Dubos, classé dans le Top 20 du Nikon Film Festival 2022. En 2024, Margaux sera à l'affiche du long-métrage de Aram Hékinian «Mémé dans les Orties» au cinéma, et du documentaire «Femmes Pirates : Révoltes pour la Liberté» de Laurence Thiriat et Frédéric Malègue pour Arte, dans lequel elle campera le rôle de la pirate Anne Bonny. Elle tient le rôle principal du court métrage «La Croix et le Fer» réalisé par Delphine Seignon à découvrir en festival courant 2024. Elle interprétera également Célimène dans «le Misanthrope» de Molière de La Compagnie des Criques en avril 2024 à Marseille, et Mrs Cheveley dans «Un Mari Idéal» d'Oscar Wilde produit à Paris par la Compagnie Harpagon. Enfin, Margaux est une comédienne récurrente des mises-en-scenes de Pierre-Olivier Scotto («la-bas, de l'autre côté de l'eau», «Le Voyage de Monsieur Molière»...) à Paris dans le cadre de son laboratoire d'écriture et d'interprétation théâtrale.



Timothée Grivet

Comédien

Après un passage par le marketing et la communication, Timothée choisit le théâtre, en intégrant le cours d'art dramatique Le Foyer en septembre 2019. Quelques mois plus tard, il fonde, avec trois autres élèves, la troupe des Allumeurs de Réverbères. Il prend part aux trois spectacles et quatre tournées montés par la troupe entre 2020 et 2023, signant la mise en scène, aux côtés d'Arthur Cachia, du Bal des voleurs en 2022.

Sur la même période, il participe à d'autres projets, dont Les 40 000 Tartuffe en 2022 ou Grobianus en 2023, pour sa première collaboration avec Charles Di Meglio, qu'il retrouve sur Les Femmes savantes en 2024. En parallèle, il écrit et réalise des sketches avec le collectif Deuternet depuis 2019.



Mathilde Anquez

Comédienne

Après une Licence de théâtre et cinéma à la Sorbonne Nouvelle, Mathilde se forme au Cours Florent et dans divers stages de perfectionnement.

Au fil de son parcours, elle a pu jouer Anton Tchekhov en franco-russe à Mélikhovo (Russie), ainsi que Bertolt Brecht et Peter Turini en Allemagne. À Paris, elle joue dans des créations de Wilhem Mahtallah avec la compagnie de l’Absinthe.

Pendant le confinement, elle s’associe au studio lyonnais Nuits Noires et ensemble ils créent le podcast d’immersions sonores dans des œuvres d’art, Ferme les yeux et regarde.

Forte de son expérience en tant que comédienne et pédagogue au sein du Cours Florent, elle fonde en 2020 le Collectif Amor Fati avec lequel elle intervient au Service Pénitentiaire d’Insertion Professionnelle de Créteil pour le stage Regards de femmes.

Au cinéma elle tourne pour les réalisatrices Lola Dubettier et Elsa Amiel, et apparaît dans le film Les Trois Mousquetaires de Martin Bourboulon.

Récemment, elle a joué dans Pourquoi le sexe ça tâche de Wilhem Mahtallah au Festival des Mises en Capsules du Théâtre Lepic et elle est actuellement en création pour son premier seul en scène Être ici est une splendeur (Paula, ma mère et moi).



Laetitia Bonfante

Chorégraphe
Danseuse

Laetitia Bonfante est une artiste danseuse et musicienne. Elle débute sa formation musicale au Centre Musique Baroque de Versailles en tant que choriste à l’âge de 8 ans et pratique par ailleurs le violon, la guitare et le piano. Elle découvre la danse à l’âge de 18 ans et utiliser son propre corps comme instrument de musique fut pour elle une révélation.

Intéressée par l’expression et la nature humaine, elle mène des études de lettre et obtient une licence en psychologie. Elle décide ensuite de se consacrer pleinement à la danse et se forme en jazz, danse moderne contemporaine. Après avoir obtenu son EAT en jazz et contemporain, elle se tourne vers la chorégraphie. Elle étudie notamment les chorégraphes de danses modernes comme Martha Graham ou Lester Horton lors d’un semestre passé à la Martha School of Contemporary dance à New-York. Le rapprochement entre la danse et le théâtre, concernant le travail sur le corps, l’intéresse particulièrement.



Camille Gautier

Costumière

Camille Gautier découvre la couture à l'âge de 25 ans. Elle effectuera deux formations diplômantes, dont l'une en vêtement sur mesure. En sortie d'études elle souhaite découvrir de nouveaux domaines liés à la confection et débutera dans une entreprise spécialisée dans l'isolation spatiale. Travaillant avec ces matières insolites, des idées de créations lui donnent envie de découvrir le monde du spectacle. Elle se spécialise donc en intégrant l'équipe de la costumerie du Puy du Fou. Après deux années dans l'univers de la cape et l'épée, elle décide d'intégrer l'industrie du luxe pour y acquérir davantage de technique et de précision. Véritablement passionnée, elle souhaite par ailleurs réaliser des costumes pour le théâtre et débute la conception et la réalisation des costumes d'animaux dans la pièce du « Dindon Farci, ou essai sur le cannibalisme dans le monde moderne ».

